



## ETAPE I

### De la prière de demande à l'oraison

Annick Rousseau

Cette étape fait apparaître un dialogue qui se cherche entre un **accompagnateur** et un **accompagné**.

L'accompagnateur est plus ancien que son vis-à-vis dans la foi et la vie de prière. Il n'a pas à livrer son expérience, sauf si cela est vraiment nécessaire ; son rôle est d'indiquer un ou des chemins à suivre si l'on veut vraiment rencontrer le Seigneur, seul à seul, avec toute sa vie, par delà des prières sans doute valables, mais peut-être aussi un peu figées, un peu ternes, souvent égocentriques.

Le plus difficile dans la vie d'un néophyte, c'est de savoir comment commencer. On peut supposer qu'il a lu quelques ouvrages portant sur l'**oraison** (dont il sera question au cours de ces étapes) ; il connaît quelques techniques de prière qui laissent un goût d'amertume, faute de savoir les mettre en pratique ; du moins sur le long terme !

L'oraison n'est sans doute pas la forme de prière la plus immédiate ni la plus spontanée. Les auteurs spirituels ont tendance à nous la montrer toujours déjà « installée » dans la vie du croyant ; dès lors , il n'y a qu'à progresser , à franchir des degrés qui nous conduisent au Seigneur avec certitude. Notre itinéraire est plus modeste : **de l'ordre de l'approche, des tâtonnements, des reculs parfois.**

**L**e Chrétien moyen , et plus encore l'homme qui découvre , un peu perdu , une réalité nouvelle - la **sphère du spirituel**, plus ou moins claire - ces deux-là ont un vrai chemin à parcourir. Ils ont pu entrer dans une Eglise, mettre un cierge pour obtenir un examen, un métier... Si les cas sont graves, et les âmes perdues, Ste Rita verra se multiplier à ses pieds des dizaines de lumignons ! Est-ce que ce type de requête a une suite ?

**M**algré tout, cette démarche est peut-être une manière privilégiée de commencer.

**L'**obstacle rencontré ici par l'accompagnateur est en tous cas le silence gêné de son vis-à-vis, car dire un peu de son âme, « partager », est si difficile.

**L'**accompagnateur peut toujours lui demander avec simplicité :

*« Quelle est ta prière aujourd'hui ? »*

*« Que voudrais-tu demander de très important au Seigneur ? »*

*ex : Une protection spéciale pour la famille ;*

*la consolidation de tel ou tel couple,*

*ou peut-être d'abord l'achat de cette maison*

*qui t'occupe jour et nuit... ?...la santé ?*

**L'**essentiel , dans cette rencontre , est de passer graduellement d'une **mentalité « autosuffisante »** - je bâtis ma vie , Dieu reste très marginal - à une **démarche** qui nous **tourne vers le Seigneur**, démarche dans laquelle la faiblesse est d'abord non dite , non reconnue ; puis ,la dépendance entr'aperçue. On a souvent consulté, pour ses affaires, toutes sortes de gourous, avant d'essayer pour voir, si Dieu, lui, est capable d'obtenir tout ce qui me manque ! Il peut y avoir chez l'homme d'aujourd'hui, derrière de simples demandes, une part de défi, de mise à l'épreuve du Seigneur ; voire de provocation.

La prière de demande - que l'on retrouvera à l'étape IX -, à supposer qu'elle soit un début, n'en est pas pour autant un élan de deuxième catégorie ; à condition qu'elle ne véhicule pas, de part en part, l'image magique déformée de Celui qui va agir à notre place, tout de suite, en distribuant les gratifications que nous attendons.

## Demander dans le « Notre Père »

Selon les cas, l'accompagnateur peut donner à l'accompagné une petite fiche comportant la prière du Notre Père- à réciter durant toute la semaine- Il conforte l'accompagné en l'assurant que la prière de Jésus est bien une prière de demande ; il légitime ainsi le premier épisode de leur rencontre.

### MAIS

Une semaine après, lors d'une seconde rencontre à définir, la situation a déjà changé.

- ▶ La demande de l'accompagné a rarement été exaucée en ce laps de temps. Dieu ne nous dispense pas de la patience qui nous rattache à lui un jour, un mois, des années.
- ▶ Et lorsque l'on relit ensemble, même rapidement les demandes du Fils du Père, qui doivent être les nôtres, l'on comprend vite que la foi toute fragile qui s'exprime d'abord, avec toute la lourdeur de notre humanité, ne commence pas nécessairement par le plus essentiel.

Soit :

« Notre Père... » : nous saluons et glorifions ton nom, nous faisons des vœux pour que ton royaume s'installe parmi nous ; que ta VOLONTE soit faite...

Sans aller plus loin, si notre attitude est authentique, elle se heurte très vite à une dimension qu'elle n'avait pas prévue : devant nous, en nos paroles d'invocation, **Dieu est vivant ; il veut ?** alors peut-être a-t-il un plan sur nous que nous n'avions pas supposé. Bref, on découvre vite une réalité qui dérange et pose question.

Une des conditions pour passer d'une simple prière *que-je-formule-pour-moi-d'abord!* à l'oraison, c'est ce terme très employé, car très expressif, du « lâcher prise », larguer quelques points de repères qui ont pu m'aider. Abandonner pour rencontrer. Toute vraie rencontre, d'amitié, d'amour, suppose que nous renoncions à savoir tout de l'autre, mieux que lui ; que nous acceptions nos différences : nos manières de dire OUI, nos manières de dire NON. On peut dire avec précaution qu'il en va de même avec le Seigneur. Le meilleur enseignement sur Dieu, c'est Dieu lui-même qui nous le propose.

Il nous attire à lui et maintient cet attrait à la mesure même d'une dépossession de toutes les idées que nous avons sur lui, sur nous, et notre éventuelle rencontre.

*Vous ne possédez pas  
parce que vous ne demandez pas.  
Vous demandez et ne recevez pas  
parce que vous demandez mal...*

*Epître de St Jacques 4,3*